

# LES INDOMPTABLES

ROMAN



DAWN O'PORTER

  
CHARLESTON

DAWN O'PORTER

# LES INDOMPTABLES

ARRÊTEZ DE SUIVRE LE TROUPEAU

TROIS FEMMES  
TROIS CHOIX  
UN MONDE DE JUGEMENT

Tara, Cam et Stella ne se connaissent pas. Pourtant, dans notre société qui définit des attentes précises pour les femmes, des liens invisibles se créent. L'ambitieuse Tara veut briser le plafond de verre dans un milieu professionnel dominé par les hommes ; la blogueuse féministe Cam assume complètement son choix de ne pas vouloir d'enfants ; la délicate Stella doit choisir entre avoir des enfants ou continuer à vivre.

Quand un événement extraordinaire projette Tara à la une des journaux à scandale, leurs trois mondes se heurtent. Au fil des pages, elles apprennent à trouver leur propre voix. Parce qu'il est parfois important de ne pas suivre le troupeau...

« PARFOIS HILARANT, PARFOIS POIGNANT,  
MAIS TOUJOURS MALIN ET RYTHMÉ... »

*Daily Express*

« FÉROCE ET DRÔLE. »

*Daily Telegraph*

Traduit de l'anglais par Typhaine Ducellier

ISBN : 978-2-36812-513-7



9 782368 125137

22,50 €

Prix TTC France

Rayon : Littérature étrangère  
Couverture : Le-petitatelier.com



CHARLESTON

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

## LES LECTRICES ONT AIMÉ !

« Quel roman ! Les mots ne sont pas assez forts pour décrire la puissance et l'intensité de ce livre. Le style est frais et moderne. Féministe, féminin, mais avant tout puissant et terriblement réel. »

Aurélië, de @aurelivres57

« C'est une lecture qui fait réagir, réfléchir, qui nous secoue. *Les Indomptables* est pour moi une grande lecture, un roman comme je les aime pour nous ouvrir l'esprit et nous faire évoluer sur un chemin plus positif et bienveillant. »

Laure, de @liseusehyperfertile

« Un roman d'actualité très bien écrit, sur des femmes qui assument d'être elles-mêmes sans pour autant rentrer dans le moule. Une lecture captivante et divertissante ! »

Sandra, de @mordue\_de\_lectures

« Dans ce roman, les femmes sont très bien représentées. Elles sont ambitieuses, libérées, indépendantes, fortes et impertinentes. »

Cedrina, de @simplemenced

« Un ouvrage qui met l'accent sur la difficulté d'être une femme dans une époque où chaque fait et geste est scruté, rapporté et jugé. Un livre écrit par une femme pour les femmes. Pour toutes celles qui veulent s'émanciper de la bien-pensance. »

Hélène, de @lespetiteslecturesdhelene

« *Les Indomptables* est un roman féministe mais pas que ! À travers l'histoire de ces trois femmes, l'autrice met en relief les choix et épreuves auxquels sont confrontées les femmes. Il donne à réfléchir, questionne, perturbe, nous incite à sortir de notre zone de confort. »

Célia, de @ladybooksss

« Ce livre aborde de nombreux sujets sensibles sans jamais tomber dans le pathos. Tout est abordé avec beaucoup d'humour. »

Alexandra, de @chromopixel

« La construction des chapitres est entraînante et dynamique. L'alternance des personnages donne un vrai rythme de lecture ! Les trois destins féminins sont variés et permettent d'appréhender différents problèmes, caractères et sujets de société. »

Marie, de @leslecturesdeknut

« Un roman moderne qui aborde des sujets actuels tels que le cyber harcèlement, la blogosphère et la vie virtuelle. Outre ces thèmes modernes, l'autrice aborde à travers la vie de ses trois héroïnes les notions de maternité, de solitude et d'ambition professionnelle. »

Soraya, de @soraya\_bouquine

« *Les Indomptables* est un roman engagé, un peu provocateur sur les bords, qui questionne la place de la femme dans notre société moderne. Un beau roman, à mi-chemin entre *chick-lit* et ouvrage féministe engagé, qui fait la part belle à la sororité et à l'entraide entre les femmes. À lire pour rire et réfléchir en même temps ! »

Lise, de @douceur\_de\_lire

« L'autrice nous offre le portrait sans filtre de trois femmes modernes à l'ère 2.0. Ce livre choral aborde beaucoup de thématiques intéressantes ouvrant la réflexion sur la liberté des femmes. Un livre sur un ton un peu cru avec quelques éclats humoristiques. »

Jessica, de @the.eden.of.books

« L'autrice nous fait passer un message fort : osons assumer nos choix et nos actes, sans plus avoir à nous soucier de l'avis d'une société qui cherche à nous mettre dans des cases. »

Debora, de @debora.moloc

# LES INDOMPTABLES

ARRÊTEZ DE SUIVRE LE TROUPEAU



Dawn O'Porter

# LES INDOMPTABLES

ARRÊTEZ DE SUIVRE LE TROUPEAU

*Roman*

Traduit de l'anglais  
par Typhaine Ducellier

  
CHARLESTON

Titre original : *The Cows*

Copyright © Dawn O'Porter 2017

Traduit de l'anglais par Typhaine Ducellier

Dawn O'Porter a asserté son droit moral à être reconnue comme l'auteurice de cette œuvre.

Édition française publiée par :

© Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2020

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon

75015 Paris – France

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

ISBN : 978-2-36812-513-7

Design de couverture : Claire Ward © HarperCollinsPublishers Ltd 2017

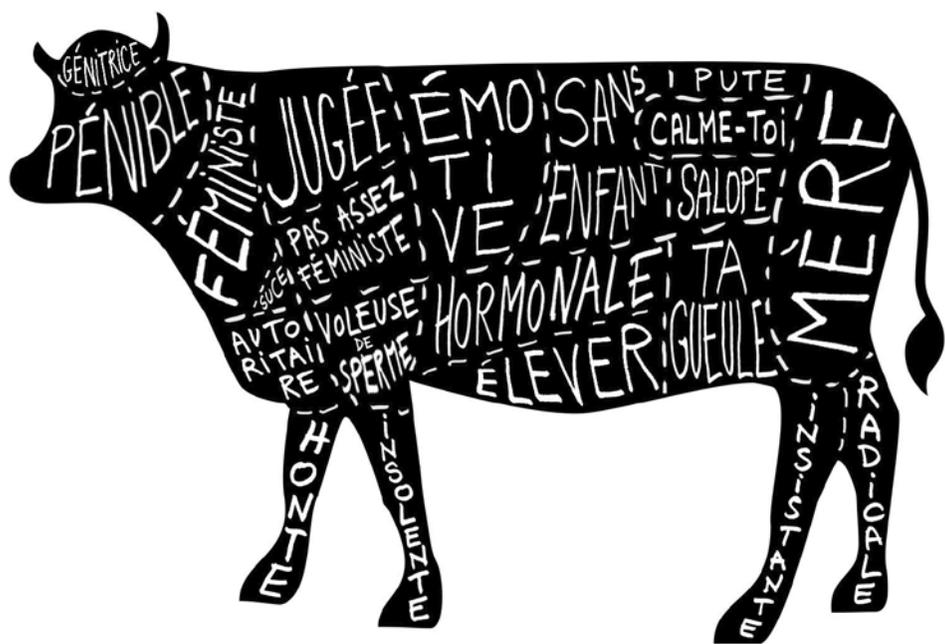
Photographie de couverture : © Shutterstock.com

Illustration p. 8 : © Micaela Alcaïno

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook  
(Éditions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston)  
et sur Instagram (@LillyCharleston) !

*À Chris et Art.*



**Vache** (subst. fém.) : femelle adulte de la race domestiquée des bovins, utilisée comme source de lait ou de viande.

« Vache » est le nom officiel donné à une génisse lorsqu'elle a eu un veau.

Si vous voulez un bon morceau de viande, alors c'est de la génisse qu'il vous faut, car les vaches, détruites par la gestation, ne donnent pas un steak tendre.

Les vaches sont des animaux incroyablement complexes : elles forment des amitiés et tombent même amoureuses, elles éprouvent des sentiments tels que la peur ou la colère, et même la rancœur.

Les vaches sont destinées à vivre dans un état hormonal constant, soit parce qu'elles sont grosses, soit parce qu'elles produisent du lait. Une génisse n'est qu'un morceau de viande, un simple outil de production. Au-delà de ça, elles n'ont pas grand-chose à offrir... en apparence. Certaines diront que ce phénomène se retrouve dans la société humaine et sa façon de considérer les femmes. D'autres non.

Chaque femme est différente et doit fournir des efforts constants pour ne pas être réduite à la condition de génisse, ou de vache. Les femmes n'ont pas à correspondre à un stéréotype. Les femmes n'ont pas besoin de suivre le troupeau.



*Un vendredi d'avril, tard le soir*

## **Tara**

**D**E LA SUEUR PERLE SUR SON FRONT et coule le long de son visage. Il y est presque, je le sens. Plus que quelques va-et-vient pour qu'il explose et me donne ce dont j'ai besoin. Il renifle et se frotte l'aile du nez, le poing fermé. Je pense qu'il souhaitait l'essuyer au départ, sauf qu'il se met presque un coup de poing au final. La sueur arrive à son menton, puis descend dans son cou pour atterrir sur son col de chemise blanc. Elle s'étend rapidement et forme une petite tache humide. Puis, comme s'il s'agissait d'un travail à la chaîne, une autre goutte apparaît et effectue exactement la même trajectoire. Il va craquer d'une minute à l'autre, j'en suis sûre.

Voilà plus de trois heures que nous sommes dans cette petite chambre d'un Holiday Inn, au bord de l'autoroute M4. J'ai demandé une chambre côté route, afin de pouvoir maintenir les fenêtres fermées à cause du bruit de la

circulation. On crève de chaud : c'est la journée la plus chaude de l'année et j'ai dû couper la climatisation car la caméra détectait le bruit. Il ne va plus tenir longtemps. Quant à moi... je suis prête à tout endurer pour obtenir la petite phrase qui tue.

Il a accepté d'être interviewé uniquement parce qu'il savait qu'il serait seul dans la pièce avec moi et la caméra. Ce sale pervers semble avoir oublié que la fonction première d'un matériel d'enregistrement, c'est de capturer LE moment. Celui qui sera retransmis à des millions de personnes.

Cela fait des mois que je travaille sur ce documentaire : le harcèlement sexuel au travail. Shane Bower est le directeur général de Bower Beds, et je me suis entretenue avec de nombreuses employées parmi son personnel, toutes très loquaces quant à ses mains baladeuses. Hier, je lui ai tendu une embuscade sur le pas de sa porte, à 9 heures du matin, alors qu'il partait de chez lui pour se rendre au bureau. Je lui ai parlé des accusations et demandé ce qu'il avait à dire à ce sujet. Il a tout nié en bloc, bien sûr, et il est monté dans sa voiture. Je lui ai balancé une carte de visite par la portière ouverte. Mon instinct me soufflait qu'il me contacterait, et mon instinct a eu raison : deux heures plus tard, mon téléphone a sonné. Il voulait savoir sur quoi j'enquêtais. Je lui ai répondu que je réalisais un court-métrage sur le harcèlement sexuel pour une nouvelle chaîne numérique. Est-ce que les allégations portées contre lui étaient vraies ? Il a assuré que non, mais j'ai ajouté que j'étais en train de rassembler des preuves, et qu'il serait sage de sa part de tenter de convaincre les spectateurs de son innocence, car les images seraient diffusées avec ou sans sa participation. Alors il a accepté une interview. Seul avec moi. Dans une chambre d'hôtel.

Je me suis assurée que la caméra filmait à la seconde où il est entré dans la pièce.

Depuis ma place derrière la caméra, je déclare :

— Je suis persuadée que vous dites la vérité, Shane.

Je mens. Il empeste la culpabilité.

— Simplement, je pense que le public ne comprendra pas pourquoi autant d'employées de votre entreprise racontent la même histoire. Celle où vous leur demandez de sauter sur les lits, puis de vous sauter sur la...

— D'accord, d'accord, vous pouvez arrêter de répéter ça, s'il vous plaît ?

Il postillonne et transpire par tous les orifices. L'auréole de sueur sur son col s'étend désormais jusqu'à ses épaules.

— J'aime ma femme.

Je lis une peur sincère dans ses yeux. Il est stupéfait, comme une araignée qui se fige lorsque vous allumez la lumière au milieu de la nuit. Mais si la lumière reste allumée suffisamment longtemps, l'araignée bouge. Elle est obligée.

Je continue à filmer, il ne m'a pas dit d'éteindre. Ça me surprend toujours de voir à quel point les gens cachent la vérité pour finalement exploser, comme si c'était un soulagement de cracher le morceau. Il pourrait très bien mettre un terme à tout cela et partir en claquant la porte, sans rien me dire, sans se mouiller, mais c'est rarement le cas avec les personnes coupables. Je leur tends une corde, et elles finissent toujours par se pendre avec.

— Mes enfants sont tout pour moi.

La sueur coule à une telle vitesse que je regrette de ne pas avoir un bavoir à lui prêter.

— Si vous êtes honnête, peut-être que tout se passera bien.

Je dis ça en sachant pertinemment que je couperai presque tout ce qui est sorti de ma bouche au montage et que j'éditerai ce moment pour donner l'impression qu'il a causé sa perte tout seul. C'est là qu'il me l'offre sur un plateau. La phrase la plus grandiose que j'aurais pu imaginer.

— Ces salopes se comportaient comme si elles ne demandaient que ça. Comment un type est censé deviner que ce n'était pas ce qu'elles voulaient ?

*Ahhhhh, magnifique !*

Je baisse la caméra, mais la laisse tourner, au cas où il aurait d'autres pépites en or massif dans sa manche. Cependant, tout ce qui se passe à partir de maintenant n'a plus vraiment d'importance. J'ai ce que je cherchais : un aveu. Une fin pour ma scène. La police peut prendre le relais.

*En plus, j'ai même fini à temps pour le déjeuner. Trop forte !*

\*\*\*

— Je l'ai eu.

Je jette les cartes mémoire sur le bureau de mon patron.

— Quoi, il a avoué ? s'enquiert Adam.

Il a son ton grinçant habituel. Je sais ce que ça signifie : il est ravi des images obtenues, et inquiet à l'idée de devoir me féliciter.

— Oui. La confession parfaite. Je t'avais dit que je réussirais.

— C'est bon, Tara, arrête de faire comme si tu étais dans une série policière. C'était une proie facile.

— Une proie facile ? J'ai dû l'isoler et l'enfermer dans une chambre minuscule pendant des heures pour en arriver là. C'était tout sauf facile.

Adam se lève, s'empare des cartes mémoire et va dans le grand bureau. Là, il les agite et annonce :

— On le tient.

Sa déclaration est accueillie par des applaudissements. Tout le monde est heureux que le programme sur lequel nous travaillons dur depuis des mois finisse en apothéose. Plantée derrière lui, je le regarde récolter les lauriers, en regrettant de ne pas avoir le courage de crier : « NOUS, MON CUL ! C'EST MOI QUI AI FAIT TOUT LE BOULOT. » Mais naturellement, l'individualité n'a pas sa place dans un travail d'équipe.

— Tara, Andrew, Samuel, est-ce qu'on peut se réunir vite fait dans la petite salle, s'il vous plaît ? lance Adam.

Il nous presse de le suivre dans une petite pièce aux murs multicolores, qui accueille des poufs, des magazines,

une télévision et un grand tapis rond Ikea. L'endroit a été conçu pour stimuler la créativité et c'est ici que l'équipe chargée du développement vient faire semblant de travailler. Ils passent des heures assis là à regarder la télé, lire des livres et des magazines et décortiquer le MailOnline<sup>1</sup> en espérant trouver l'inspiration pour de nouveaux programmes télé. Ils sont trois et, au cours des deux dernières années, aucune des idées qu'ils ont eues ne s'est matérialisée à l'écran. Non pas que je compte les points, mais j'en suis à ma cinquième.

Je redoute toujours ces réunions, car elles me forcent à interagir avec trois ego mâles surdimensionnés qui savent tous que je suis excellente dans mon travail mais refusent de l'admettre. Il y a Andrew, responsable production ; Samuel, responsable développement, et Adam, le big boss. Les gens disent souvent que la télévision est une industrie à dominante masculine, et ils ont bien raison. C'est étrange, néanmoins, car un tas de femmes travaillent à la télé et beaucoup ont des postes à responsabilités. Le problème, c'est que, lorsqu'on en vient aux parts de marché, le consensus est que les femmes visionnent des programmes pensés pour les hommes, mais que les hommes ne visionneront pas un programme considéré comme féminin. Si tout est davantage masculin que féminin, les sociétés de diffusion ne perdront pas le public « footeux ». Autrement dit, avant même qu'un programme soit conçu, il a déjà été décrété que ce que les femmes veulent regarder est moins important que ce que les hommes, eux, veulent regarder. Ce sexisme infiltre l'industrie et les gens qui font les programmes, et vous le trouvez dans toute sa splendeur ici, dans les bureaux de Great Big Productions.

Alors que nous prenons place sur les poufs aux couleurs vives, mon pantalon en imitation cuir fait un énorme bruit de pet. Bien sûr, tout le monde sait d'où vient le

---

1. Site Internet des journaux britanniques *Daily Mail* et *Mail on Sunday*. (Toutes les notes sont de la traductrice.)

bruit, mais je sens que le doute plane. Ils s'interrogent et ils espèrent même : me serais-je humiliée en public ? Il y a une pause, au cours de laquelle ils guettent l'apparition d'une odeur. Une fois que tout le monde a la certitude que l'air est pur, Adam commence :

— D'accord, donc... non, attendez, il nous faut du café.

Il appelle son assistante, Bev. Je savais qu'il ferait ça. Il saisit toujours la moindre opportunité de montrer que c'est lui le patron, et le coup de l'assistante est un grand classique.

— Est-ce que tu pourrais nous apporter des cafés et de l'eau, s'il te plaît ? demande-t-il quand Bev entre dans la salle.

Elle porte une jupe un peu trop courte pour passer inaperçue au bureau et un chemisier blanc à travers lequel on peut voir son soutien-gorge rose.

— Plus vite que ça, ajoute-t-il.

Il l'incite à se dépêcher afin de pouvoir passer à la phase suivante de son plan, à savoir : mater ses fesses et pousser d'étranges grognements tandis qu'elle s'éloigne.

Un sifflement et un gros soupir graveleux retentissent, suivis du commentaire « Comment voulez-vous rester concentré sur le boulot » lancé à voix basse, accompagné de quelques ricanements et, naturellement, d'un regard dans ma direction, pour s'assurer que je n'en perds pas une miette. Je le fixe, pour qu'il soit bien certain que j'ai pris note de ses fausses intentions sexuelles.

Adam tente de me cacher son homosexualité depuis ce moment, il y a deux ans, où je l'ai surpris en train de regarder une vidéo d'un plan à trois (trois hommes, je précise) sur Internet. Il a paniqué lorsqu'il s'est rendu compte que son écran se reflétait dans la fenêtre derrière lui, m'offrant une vue imprenable. Il m'a assuré qu'il s'agissait de recherches dans le cadre d'un programme qu'il développait.

— Sur les orgies gays en bord de piscine ? avais-je demandé.

— Oui, avait-il simplement répliqué en fermant son ordinateur.

Nous n'avons plus jamais abordé le sujet et, bien sûr, je n'ai jamais vu le moindre programme sur les orgies gays.

Depuis lors, dès qu'il en a l'occasion, Adam s'applique à me montrer que ce sont les femmes qui l'attirent. Et il n'a rien trouvé de mieux que de traiter son assistante comme un objet. J'ignore pourquoi il ne se contente pas de dire la vérité, mais de toute évidence, il préfère passer pour un gros dur macho. Ça me fait de la peine pour lui, ça doit être épuisant de vivre ainsi dans le déni.

Désireuse de faire avancer les choses, je suggère :

— On peut peut-être parler boulot ?

Pour vous la faire courte : nous sommes une société de production télévisuelle qui a compris que l'avenir se jouait sur Internet. Par conséquent, nous créons du contenu et de multiples séries numériques pour nous faire connaître afin d'être toujours d'actualité quand la télé, elle, sera obsolète. Nous diffuserons des programmes portant majoritairement sur de vraies personnes dans des situations réelles, et j'ai été recrutée pour mener ce projet à bien. Je suis connue pour mes brillants programmes télé qui dressent le portrait de toutes les sphères de la société et mon patron pense que cela fonctionnera à merveille sous forme de webisodes de quinze minutes. Il a raison (car il est extrêmement intelligent et visionnaire, bien qu'il soit incroyablement impoli et agaçant). C'est super important pour moi : j'ai travaillé sans relâche pendant des années sur des productions au long cours à petit budget, et je tiens enfin l'opportunité de concevoir des programmes plus avant-gardistes (vive le jargon horrible de la télé), avec moins d'Ofcom<sup>2</sup> et plus de gros mots. On doit étrenner la série avec mon documentaire sur le harcèlement sexuel. Ça va être génial. C'est le job de mes rêves. L'inconvénient, c'est que je dois passer beaucoup de temps en compagnie de ces trois-là.

---

2. Équivalent britannique du CSA français.

— Ce n'est pas parce qu'on travaille sur du contenu numérique qu'on peut se la couler douce en termes d'argent. Les budgets sont réduits. Tu en es consciente, pas vrai ? demande Andrew.

Il me fixe avec condescendance, comme si être économe était un concept qui m'échappait totalement. Il n'est pas particulièrement doué dans son travail, et il le sait. Sa technique ? Attaquer pour masquer sa trouille de se faire virer.

— Ne t'inquiète pas, Andrew, je ne taperai pas dans le budget pour acheter des tampons et des chaussures. Je pense que je suis capable de me contrôler.

Ma technique à moi, c'est d'attaquer pour me défendre.

— Et il ne faudra pas compter tes heures. Budget serré rime avec longues journées, continue-t-il d'un air entendu.

*C'est reparti !* C'est le moment où je dois, une fois de plus, expliquer ma situation, même s'ils la connaissent déjà.

— Je dois partir à 17 heures pour récupérer Annie à la garderie.

Je prends bien soin de dire « à la garderie » et non pas « chez ma mère ». Ils me prennent davantage au sérieux s'ils pensent que je paie pour la faire garder.

Je récolte le défilé de réactions habituelles : Adam lève les yeux au ciel, Andrew pousse un soupir contrarié et Samuel décroise et recroise les jambes tandis que j'admets être, comme Andrew l'a dit un jour, « désengagée ». Ils savent parfaitement ce qu'ils font, sauf que ça ne rime à rien, car ils savent aussi que tout va bien se passer.

— Je ne peux pas la laisser à la garderie après 17 h 30 les jours de semaine. Je vous l'ai déjà dit.

— Tu ne peux pas demander à ta mère de la prendre quand on est dans le jus ? tente Adam, toujours prêt à tirer sur la corde.

— Non, je ne peux pas.

Il y a de la défiance dans ma voix. Bien sûr que ma mère pourrait la garder, mais ce n'est pas le problème. Le

problème, c'est que je tiens à passer du temps avec ma fille. Je pars à 17 heures, c'est ce que stipule le contrat que j'ai signé quand j'ai commencé chez Great Big Productions il y a quatre ans. Une condition sur laquelle Adam a toujours essayé de revenir depuis.

— Très bien, dit ce dernier.

Il souffle et croise les bras sur sa poitrine comme un gamin mécontent. Samuel fait un petit bruit désapprobateur et croise les jambes dans l'autre sens. L'ironie du temps qu'ils sont en train de perdre avec ça les dépasse complètement.

— C'est juste que ce n'est pas très équitable, tu ne trouves pas ? Pour les autres ? insiste Adam.

Je sais qu'Adam n'a aucun problème avec le fait que je parte à 17 heures, parce que cela n'affecte jamais mon travail. Il a juste trouvé une occasion de s'affirmer, et il saute dessus.

— Je suis mère célibataire, Adam, alors évite de me parler d'équité, je te prie. Je travaille à plein temps et tout ce que je demande, c'est de pouvoir m'en aller à 17 heures pour récupérer ma fille à la garderie. J'arrive deux heures avant tout le monde tous les matins et je n'ai pas pris la moindre journée d'arrêt maladie en trois ans. J'assume.

Il marque un silence assez long pour que la tension me donne mal à la tête avant de répondre :

— Tu ne dois pas assurer qu'au travail, pour t'être retrouvée dans ce pétrin.

Rires gras, gloussements, ricanements, etc.

— Très drôle.

Je me redresse sur mon pouf, ce qui donne lieu à un autre énorme bruit de pet.

— Désolée, j'ai forcé au déjeuner.

Ça a le mérite de les faire passer à autre chose.

## Cam

*www.HowItIs.com*

Camilla Stacey

Je suis une fausse blonde d'un mètre quatre-vingt-six dont les sourcils se rejoignent si je ne les épile pas. Je dois aussi avouer que j'ai des mains et des pieds immenses et que mes bras et mes jambes sont d'une longueur peu commune. J'ai bien conscience que cette description me donne l'air d'être l'enfant illégitime de Monsieur Chatouille et Cousin Machin, pourtant, j'ai un physique plutôt attrayant.

J'ai l'air de venir d'une tribu de guerrières amazones alors qu'en réalité, je viens de la banlieue de Londres – mon père est de Woking et ma mère de Barnet. Je suis juste grande et avec de grandes mains, que voulez-vous ?

En dépit de mes imperfections, mon apparence ne m'a jamais posé de problème. Je ne sais pas ce que c'est d'avoir peur de se mettre en bikini ou de retirer mon haut devant un homme. Je ne suis pas inquiète à propos de mon poids, parce que je ne grossis jamais, peu importe ce que je mange. Je porte des vêtements taille 38 alors que je fais probablement un 36, mais il me faut une taille au-dessus à cause de mes membres tentaculaires.

J'ai un joli visage, je l'aime bien. Je ressemble un peu à Emma Stone, mais avec un nez plus prononcé et une peau plus mate. J'ai de grands yeux marron, des cils d'une longueur surréaliste et des joues naturellement roses. Mes dents ne sont pas bien alignées mais je n'ai jamais envisagé de porter un appareil à partir du moment où c'est devenu très beau d'avoir les dents un peu de travers (merci, Kate Moss). J'ai consacré beaucoup de temps à observer mon corps, pas par vanité, mais plutôt d'un point de vue scientifique. J'ai examiné mon reflet nu à de nombreuses reprises, parce que c'est mon corps et que je dois le connaître mieux que quiconque. Je me suis accroupie au-dessus de miroirs pour voir ce que les hommes voient, j'ai inspecté mon visage devant un miroir grossissant et compté mes rides. Je me

connais vraiment bien, parce que j'ai pris le temps de me connaître. À trente-six ans, je suis heureuse d'être celle que je suis.

J'imagine que certaines personnes seront choquées que je parle de ma propre image de manière aussi positive. Car on n'est pas censés faire ça, pas vrai ? On vit dans un monde qui célèbre la minceur, les gros seins ou les fesses joliment musclées. La société nous encourage tous à devenir et à nous sentir beaux. Mais dès que quelqu'un admet aimer sa silhouette, on trouve que cette personne est imbue d'elle-même. Ne m'en veuillez pas d'aimer mon apparence. Je ne suis pas en train de dire que je me trouve parfaite, ni que je suis mieux qu'une autre ou que tous les hommes de la Terre me désirent. Tout ce que je dis, c'est que mon image ne me déprime pas. J'ai un tas de problèmes, mais mon apparence n'en fait pas partie.

Je ne pense pas être la seule dans ce cas-là. Alors dites-moi... qu'est-ce que vous voyez quand vous vous regardez dans la glace ?

Bises,  
Cam

## **Stella**

*Qu'est-ce que je vois quand je me regarde dans la glace ?* Voilà la question que je me pose en avalant la dernière bouchée du croissant au beurre qui a accompagné ma lecture du post de Camilla Stacey. J'adore Cam ; avec Alice, on citait souvent ses meilleures phrases. C'est comme si elle pensait aux trucs auxquels on n'avait pas encore pensé. *Qu'est-ce que je vois dans la glace, Cam ?* Hum... Ma façon de me décrire ne serait pas aussi positive que la tienne, ça, c'est sûr. Pas parce que je ne me trouve pas séduisante ; je n'ai aucun problème avec mon apparence, en réalité. Simplement, regarder dans le miroir me fait soit regretter le passé, soit redouter l'avenir. Si je parvenais à me voir uniquement pour ce que je suis, alors je ne détesterais

sans doute pas autant me regarder. Le problème, c'est que ce que je vois, ce sont les fantômes de ma mère et de ma sœur qui me fixent.

Je fais défiler mon fil d'actualité Facebook. Sans surprise, je suis inondée de messages.

Je pense à toi. Bisous

J'espère que tu réussiras à sourire aujourd'hui. Où qu'elle soit, je sais qu'Alice va boire quelques coupes de champagne. Bisous

Je ne peux pas imaginer ce que tu dois ressentir aujourd'hui. Je n'oublierai jamais vos fêtes d'anniversaire complètement dingues. Elle me manque tellement... Je t'embrasse très fort.

Je n'arrive toujours pas à y croire. J'espère que la journée ne sera pas trop douloureuse pour toi. Je porterai mon ruban rose avec fierté. Gros bisous

Il doit bien y avoir vingt-cinq messages, mais pas un seul qui comporte les mots « joyeux anniversaire ». Je n'ai pas revu la majorité de ces gens depuis l'enterrement d'Alice il y a cinq ans, pourtant, ils continuent à placarder ces messages creux sur mon mur tous les ans. Ils ne s'en souviendraient sans doute même pas si Facebook n'était pas là pour le leur rappeler.

En continuant à scroller, je tombe sur d'innombrables statuts sur Alice, de gens qui revendiquent la relation qu'ils avaient avec elle et déversent leur tristesse. Des gens qui espèrent générer de la sympathie en écrivant des messages affligés pour dire combien elle leur manque. C'est d'une transparence... Je n'ai même jamais mentionné Alice sur Facebook. Je déteste les posts qui veulent juste attirer l'attention. Ceux où les gens écrivent, ouvertement ou énigmatiquement, sur les malheurs qui les frappent, tout ça dans l'espoir que leurs « amis » répondent avec des messages compatissants. L'un d'eux,

signé par Melissa Tucker, une fille qui allait à l'école avec nous et qui jouait au netball avec Alice, dit :

Aujourd'hui, c'est l'anniversaire d'une des meilleures amies que j'aie jamais eues. Elle était drôle, belle, douce et généreuse. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme elle. Repose en paix, Alice Davies. Le monde est plus sombre sans toi pour l'éclairer.

« Jamais rencontré quelqu'un comme elle » ? C'était ma sœur *jumelle*. Je ne sais pas si Melissa est cruelle ou stupide, mais je dois me retenir de toutes mes forces pour ne pas couvrir sa page d'insultes. Il faut vraiment être dérangé pour écrire ce genre de choses.

Je regarde le petit point vert en bas à gauche de mon écran. « Alice Davies – connectée ». Je l'imagine allongée sur le ventre dans notre appartement, occupée à poster des idioties sur Facebook comme avant.

J'ai dit à tout le monde que j'avais fermé son compte quand elle est morte, mais c'est faux. En réalité, j'ai supprimé tous ses amis et j'ai rendu son compte privé. Je suis sa seule « amie ». Pour tous les autres, son compte n'existe plus, mais moi, je peux aller sur son profil dès que j'en ai envie et relire tous ses vieux statuts. Comme celui où elle racontait qu'elle ne pouvait pas cuisiner le plat qu'elle voulait parce que le supermarché à côté de la maison était à court de tomates cerise. Ceux que j'aime le plus, ce sont ceux du quotidien, sans le moindre intérêt. Quand elle vivait sa vie, tout simplement.

Tous les matins, quand j'arrive au travail, je me connecte à son compte sur mon portable, pour la voir en ligne lorsque je suis sur l'ordinateur. Le petit point vert me donne l'impression qu'elle est juste là, assise sur son lit, prête à me dire bonjour à n'importe quel moment.

— Bonjour, lance Jason en sortant de son bureau.

Je sursaute et il me sourit.

— Pardon, je ne voulais pas vous faire peur.

Je ferme rapidement l'onglet Facebook et ouvre la page d'accueil du studio, même s'il trouverait sûrement bizarre que je sois là-dessus. Mais il ne regardera pas mon écran, de toute façon. Il n'est pas ce genre de patron.

— Il faut que j'y aille. Quelle angoisse ! se lamente-t-il.

Il est debout devant moi, les bras croisés. C'est sa position par défaut. Ce n'est ni défensif, ni impoli : c'est comme ça que ses mains tombent lorsqu'il ne tient pas son appareil photo.

— Ça ne sert à rien d'angoisser. Elle veut simplement savoir comment ça se passe, pas vrai ? Vous n'avez pas à lui faire lire quoi que ce soit, dis-je pour le rassurer.

— J'étais censé lui remettre le premier jet la semaine dernière. Il va falloir que j'explique pourquoi je ne l'ai pas fait.

— Vous n'avez qu'à lui expliquer que ça avance bien, et que vous aurez fini pour la date butoir. Après, si je peux vous donner un conseil... vous devriez vous couper du monde. Pas de télé ni d'Internet jusqu'à ce que vous ayez terminé.

— C'est un cauchemar, votre truc. Mais vous avez peut-être raison.

Jason décroise un bras pour se frotter le visage. Il semble épuisé, mais ça lui va bien. Il est marqué par le passage du temps, il a toujours l'air d'avoir mal dormi, même quand il affirme avoir passé une très bonne nuit. Il ne porte jamais autre chose que des chemises amples et des jeans. Il est grand et mince, rempli d'une énergie qui l'empêche de rester très longtemps assis sans bouger. Son cerveau passe d'une idée à l'autre sans lui donner le temps de réfléchir, selon lui, alors il parle souvent à tort et à travers ou coupe la parole aux autres, mais l'étincelle dans son regard encourage les gens à le pardonner. Une partie de son charme vient du fait qu'il est sincère et agréable. C'est pour ça qu'il est si doué dans son travail. Enfin, le côté photographie, tout du moins. Parce que pour ce qui est d'écrire, c'est une cata.

— J'ai trouvé une application qui pourrait vous aider. En gros, c'est comme un énorme verrou pour votre

ordinateur. Ça vous empêche de faire quoi que ce soit tant que vous n'avez pas écrit un certain nombre de mots. Vous voulez essayer ? Je peux aussi effacer vos applis de réseaux sociaux et mettre en place un blocage sur votre portable.

Je suis convaincue que c'est sa seule chance. Jason sort son ordinateur portable de son sac et le pose devant moi.

— D'accord. Allez-y. Il faut que je prenne des mesures radicales. Vous n'aurez qu'à le laisser sur mon bureau quand vous aurez fini, je pense venir demain pour travailler. Vous pourrez vous occuper de mon portable lundi ?

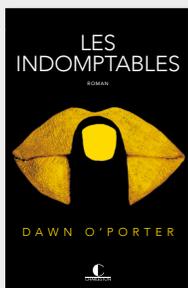
— Pas de problème.

Il reste là pendant un trop long moment, à m'observer. Je lève la tête vers lui pour l'encourager à parler.

— Vous avez de la chance, Stella, vous savez ? Votre vie ne s'arrête pas si vous ne trouvez rien à dire ou à écrire ou à photographier. Vous venez simplement au travail, puis vous rentrez chez vous retrouver votre petit ami dans la maison dont vous êtes propriétaire, en sachant que demain, tout sera pareil. Tout sera parfait. Je vous envie.

*Jason m'envie ? Pardon ?* Je dois me retenir pour ne pas me lever et crier tellement fort qu'il en tomberait à la renverse. Il est jaloux de *ma* vie ? Est-ce qu'il a la moindre idée de ce que c'est d'être moi ? Non. Aucune. Je n'ai jamais rien confié de personnel à Jason. Il ignore tout de ma mère, d'Alice, de ma santé. Il n'a que les informations de base : je vis à Londres, dans un appartement qui m'appartient, avec mon petit ami Phil. C'est tout ce qu'il a besoin de savoir. Néanmoins, je trouve ça bizarre qu'il n'en sache pas plus alors qu'on se voit dans ce studio cinq jours par semaine, huit heures par jour, qu'on discute presque constamment... enfin, *il* discute. Je ne sais pas trop comment c'est possible de survoler les sujets de fond et de s'entendre aussi bien, mais nous y parvenons. Une bonne relation de travail a toutes les qualités d'une mauvaise relation amoureuse. Si seulement ça pouvait être aussi simple de passer autant de temps avec son petit ami !

Nous espérons que cet extrait  
vous a plu !



**Les indomptables**  
Dawn O'Porter



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous  
à la lettre des éditions Charleston et recevez des **bonus**,  
**invitations** et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

  
CHARLESTON